

SAINT-JACQUES DE CUNAC (14^{ème} siècle) : un trésor sur le chemin vers Compostelle

Depuis un an, la statue gothique de Saint-Jacques, classée aux Monuments Historiques en 1957, est installée au fond de l'église de Cunac. Propriété de la commune, elle est désormais mise en lumière et offerte à tous les regards, tout en étant protégée par une vitrine sécurisée.

➤ Histoire : un Saint-Jacques vieux comme les chemins



*Saint-Jacques le Majeur
(14^{ème} siècle – Cunac)*

La plus ancienne mention du patron de la paroisse, « Sanctus Jacobus de Cunaco » remonte à 1440. D'autre part, le registre des dépenses et recettes de la paroisse de Cunac pour l'année 1807 fait apparaître qu'« il a été payé à Frisquet la somme de 14 francs pour la réparation de la statue de Saint-Jacques ».

En revanche, l'inventaire de 1906, ni exhaustif, ni précis, ne mentionne qu'une statue de Saint-Jacques, revendiquée par le donataire et évaluée à 5 francs : il ne peut s'agir que du Saint-Jacques en plâtre du 19^{ème} siècle et non pas du « vieux Saint-Jacques », datant du 14^{ème} siècle.

Ce dernier, muni à l'arrière de deux arceaux de portage, laisse à penser qu'il a été associé autrefois aux processions. Alors très courantes, celles-ci rythment la vie du village à diverses occasions : fêtes religieuses (Rameaux, Fête-Dieu, St Jacques le 25 juillet ou rogations avant l'Ascension), demandes de cessation d'un fléau (orages, inondations, froid, grêle, sécheresse, canicule, épidémies) ou actions de grâces (avènement, victoire, vœu exaucé).

Lors de ces processions (supprimées dans les années 1960 par Vatican II), le « vieux Saint-Jacques », vu son grand âge et son poids, a dû être remplacé, au fil des ans, par la rutilante bannière de procession du 19^{ème} siècle, où figure un très beau Saint-Jacques le Majeur, peint sur tissu en habit de pèlerin.



Bannière de procession - Cunac



*Saint-Jacques le Majeur
(19^{ème} siècle - Cunac)*

À part la perte de sa main droite, qui devait tenir le bourdon (emblème du pèlerin, servant de bâton d'appui ou de défense), le « vieux Saint-Jacques », remis en état en 1961 par M. MAIMPONTE, est presque intact au bout de sept siècles.

Quelles ont bien pu être les mystérieuses tribulations de cette œuvre admirable, sculptée dans la pierre par un habile « imagier », seul ou en équipe ? Nul ne le sait mais, à coup sûr, elle a été maintes fois cachée et mise en sécurité par des personnes conscientes de sa grande valeur.

En effet, le Saint-Jacques de Cunac est l'un des rares chefs d'œuvre de l'art gothique du 14^{ème} siècle en Albigeois. Du 11^{ème} au 14^{ème} siècle, c'est l'apogée des pèlerinages liés au culte de Saint-Jacques : des milliers de pèlerins, appelés « jacquets » convergent de toute l'Europe vers Compostelle (le « champ de l'étoile »), en Galice (Espagne), où est inhumé Saint-Jacques le Majeur, apôtre du Christ et évangéliste de l'Espagne, décapité en l'an 44. Dans le ciel du Moyen Âge, la Voie Lactée s'appelle le « Chemin de Saint-Jacques » : c'est la Voie de l'Étoile, que suivent les pèlerins.

Toutes les régions d'Europe sont sillonnées de « chemins de Saint-Jacques » (« Camino de Santiago » en Espagne), émaillés d'églises, chapelles, abbayes, auberges ou hôpitaux, chargés d'accueillir, héberger, protéger et soigner les pèlerins. Mais après cette intense et longue popularité, le pèlerinage vers Compostelle est sévèrement freiné par la Guerre de 100 ans (1348-1450), la Réforme et les guerres de Religion (16^{ème} et 17^{ème} siècles), la Révolution et l'Empire (18^{ème} et 19^{ème} siècles). Cependant, il renaît à la fin du 20^{ème} siècle, si bien qu'en 1987, les chemins de Saint-Jacques sont consacrés « Premier itinéraire culturel européen » par le Conseil de l'Europe. Depuis, les nouveaux pèlerins relèvent le défi d'une épreuve à la fois physique et mentale, dans un but de ressourcement, recherche de soi-même et du sens de sa propre vie.

➤ Description de la statue de Saint-Jacques de Cunac

- Hauteur : 113 cm (dimensions courtes, la tête étant comprise environ 4 fois dans le corps)
- Largeur : 37 cm, profondeur : 33 cm (sans les arceaux de portage)
- Sujet représenté : Saint-Jacques le Majeur, le pèlerin (en pied, chapeau, cheveux, barbe, manteau, tunique, livre, bourse, coquilles Saint-Jacques)
- Matériau : pierre polychrome
- Exécutant : anonyme
- Millésime : 14^{ème} siècle



❖ *Costume*

Comme le montre l'iconographie médiévale, la métamorphose de Saint-Jacques en « jacquet » date de la fin du 13^{ème} siècle.

Le saint porte ici un long vêtement rouge à manches longues appelé *cotte*. Drapé par-dessus se trouve le *surcot* vert en tissu doublé. Une chemise rouge dépasse de la manche, sous celle de la cotte.

Dans la main, bien ancré dans la paume en plateau et calé par les longs doigts, se trouve un livre fermé par une lanière de cuir.

Sur le côté gauche pend une bourse en cuir ornée de trois glands, probablement attachée à une ceinture cachée sous le surcot.

Sur la tête, Saint-Jacques porte un seyant chapeau rouge, à bords relevés et ornés de trois coquilles. Les deux brides issues du chapeau sont jointes sous le cou par une bague en cuir, dont s'échappent deux cordelières à nœuds. Celles-ci passent sur le poignet gauche et se terminent par deux houppes, qui tombent le long du surcot, à la hauteur de la bourse.



❖ *Mouvement et physionomie*

La silhouette du personnage fait penser à un homme encore jeune : un peu cambré, le corps « hanche » en une courbe naturelle et harmonieuse. Ce léger « hanchement » est dû à un appui du corps sur la jambe gauche, le genou droit étant à peine fléchi, sous les plis souples et naturels d'une étoffe de belle tenue.

Esquissant un sourire, le visage au teint clair est juvénile : traits réguliers, front, cou et oreilles dégagés, pommettes hautes, nez droit, lèvres minces, fins sourcils, fente des yeux effilée et peu profonde, yeux en amande, fines moustaches, barbe courte et noire soigneusement bouclée, à l'égal de l'abondante et longue chevelure, enroulée sur les bords du chapeau ou ondulante gracieusement derrière les oreilles et dans la nuque.

Par son réalisme frappant, le saint paraît vivant, en marche sur le chemin, confiant et serein, comme semble le refléter son visage, empreint de douceur et rayonnant de paix intérieure.



La coquille : emblème du pèlerin

Ce seraient les abbés de Cluny qui auraient lancé le pèlerinage vers Compostelle : dans leur blason, ils avaient une coquille. En fait, ce coquillage abonde dans les rias de Galice. À leur retour de Compostelle, les pèlerins arborent des coquilles, accrochées à leurs vêtements ou chapeaux. Elles peuvent même les accompagner dans la mort et au-delà, dans leur tombe ou gravées sur des pierres ou croix tombales. La coquille, « cauquilha sant jacme », signe d'accomplissement, est devenue l'emblème de tous les pèlerins.

➤ **Influence des pèlerinages sur l'essor de l'architecture au Moyen Âge**

Au Moyen Âge, la société est en voie de christianisation. C'est la grande époque de la construction des édifices religieux. Comme l'écrit, en 1047, le moine clunisien Raoul GALBER, « *c'était comme si le monde se couvrait d'une blanche parure d'églises* ». Les 12^{ème} et 13^{ème} siècles connaissent alors une extraordinaire floraison de cheminements et de franchissements de cours d'eau, non seulement pour des motifs économiques (transhumance, commerce, foires) mais aussi pour les pèlerinages vers les lieux saints. La popularité du pèlerinage vers Compostelle fait apparaître un réseau de chemins dits « roumieux » ou « jacquaires », suivant certaines voies antiques et s'appuyant sur un réseau hospitalier (auberges, hôpitaux). Ces chemins sont assez faciles à reconstituer grâce aux monuments, franchissements de cours d'eau, étapes pieuses et hébergements qui les jalonnent. Les pèlerins passent aisément d'une route à l'autre, soit pour satisfaire leur curiosité, soit par dévotion particulière. Presque toujours, le pèlerinage est un acte volontaire et délibéré. En dépit des dangers qui rendent les chemins périlleux, voire un véritable calvaire, ces humbles marcheurs de la foi partent souvent aux beaux jours et à plusieurs, pour s'en revenir avant les vendanges et l'hiver. Ils sont mus par différents motifs : pure dévotion (salut de leur âme), pénitence (rachat d'une faute) ou bien, le plus fréquemment, demande d'intercession des saints pour accomplir un miracle (faveur, aide, guérison).

En effet, au Moyen Âge, la vie des saints et leurs miracles sont largement diffusés, ce qui suscite un immense engouement pour aller vénérer leurs reliques. Il y a abondance de lieux pieux. Les reliques voyagent pour recueillir les fonds nécessaires aux travaux de construction ou de décor des églises. On fait appel à la générosité des pèlerins, comme en témoigne ce poème inscrit dans la pierre à l'entrée de l'hôpital Saint-Jacques de Gaillac :

*« Amateurs des pauvres de Dieu
Offrez votre aumône en ce lieu
Car au ciel selon votre attente
Saint-Jacques pour vous la présente. »*

Le culte des reliques est directement lié à une merveilleuse efflorescence architecturale : le faste de la sculpture envahit façades, portails, tympan, cloîtres et intérieurs des églises, qui accueillent le pèlerin et l'instruisent. Ainsi, le pèlerin arrivant à Conques peut-il lire sur le tympan :

*« Ô pêcheurs, si vous ne changez pas votre vie
Sachez qu'un jugement dur vous attend. »*

➤ **Cunac sur une voie secondaire de pèlerinages**

❖ *Haltes des pèlerins à Cunac ou aux alentours*

Peu éloigné d'Albi, le village de Cunac se trouvait au cœur d'un réseau de voies antiques, lacis de routes et chemins, qui étaient émaillés de ponts, gués, moulins, sources, églises, chapelles et auberges. Au sud de Cunac, l'actuelle route de Millau suit le tracé de l'antique grand chemin Béziers-Cahors, voie secondaire de pèlerinages, qu'empruntaient aussi les gens d'affaires, soldats, paysans, artisans et compagnons-bâisseurs. Aux abords de cet axe de circulation, important au Moyen Âge, les pèlerins ont pu faire halte : à la commanderie templière de Lanel (apparue en 1164), à la commanderie hospitalière de Saint-Jean-de-la-Lavagne (à l'ouest du Fraysse) ou à la commanderie templière de Cambon-du-Temple (proche du Fraysse et qui possédait une église St Jacques donnée aux templiers en 1171). Au 14^{ème} siècle et jusqu'à la Révolution, les biens des deux commanderies templières devinrent propriété des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, installés au château de Rayssac (commune d'Albi). Il faut rappeler que tous les ordres hospitaliers ou religieux étaient chargés d'accueillir les pèlerins.



Ancienne commanderie templière et hospitalière de Rayssac (Albi)

Par ailleurs, comme les eaux de source faisaient l'objet de la vénération populaire, les pèlerins ont pu aller se désaltérer à l'antique source de la Font del Puech ou bien à celle de St Éloi : *« À une petite lieue d'Albi, à la fontaine de St Éloi, on jette des pièces d'argent dans ses eaux et on s'en abreuve ensuite comme d'un remède souverain contre diverses maladies ».*



Quant à la première église romane de Cunac, dédiée à St Jacques, elle a probablement fait l'objet de haltes de pèlerins, de même que l'ermitage de Saint-Amarand tout proche, sur le chemin entre Cunac et Albi. Aux environs, d'autres saints protecteurs sont également populaires et vénérés, en particulier Saint-Roch.

Saint-Roch (1293-1327) : un saint pèlerin

Saint-Roch, né et mort à Montpellier, est très présent dans les églises tarnaises. Voué au soulagement des pestiférés, il est représenté montrant sa plaie et en costume complet de jacquet. L'église de Cunac en possède un bel exemplaire du 20^{ème} siècle.

*Saint-Roch -19^{ème} siècle
La Madeleine - Albi*

❖ *Pérégrinations vers les lieux saints régionaux*

Arrivant de Lyon par Rodez et Monestiès, ou bien de Saint-Guilhem-le-désert, où ils s'étaient recueillis sur les reliques de la Vraie Croix et de St Guilhem, ou bien encore de Castres où ils s'étaient rendus à l'abbaye St Benoît pour y vénérer les reliques de Saint Vincent, les pèlerins parvenaient dans les contrées albigeoises. Quelques ponts médiévaux témoignent encore de leur passage : le pont de Maux (14^{ème} siècle) sur le Cérou, au nord de Valdériès ; le pont de Monestiès, également sur le Cérou ; Pont-de-Cirou sur le Viaur à Mirandol ; et surtout, le plus important et le plus ancien : le Pont Vieux d'Albi, construit en 1040 et qui, au Moyen Âge, était le seul pont en pierre en amont de Montauban. Il faut aussi noter l'ancien franchissement du Tarn à Arthès, d'abord par un pont de bois, sur les rochers du saut de Sabo (mentionné dès le 10^{ème} siècle) puis par des ponts successifs (pont CAUSSÉ ouvert en 1835).

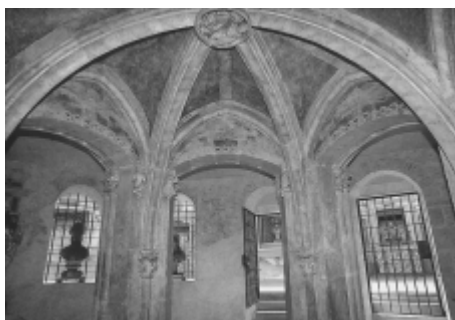


Pont-Vieux (11^{ème} siècle – Albi)



Pont du Saut-de-Sabo à Arthès - (gravure du 19^{ème} siècle)

En débouchant dans l'Albigeois, les pèlerins avaient l'embaras du choix de lieux saints : à Albi, la cathédrale Ste Cécile avec ses reliques de la Vraie Croix et de Sainte Cécile, ou bien encore la collégiale Saint-Salvi et son cloître ; le monastère de Ste Sigolène du Troclar à Lagrave ; l'abbaye Saint-Michel à Gaillac ; la « Vallée des Saints » et les reliques de St Amaran, St Eugène et Ste Carissime à Vieux ; les reliques de St Jacques dans l'église Notre-Dame du Bourg à Rabastens.



Crypte de la basilique St Sernin (Toulouse)

Mais les pèlerins étaient surtout attirés par les sites religieux exceptionnels : Rocamadour (Vierge Noire, basilique et reliques de St Amador), Conques (abbaye et reliques de Ste Foy) et Moissac (abbaye et cloître aux 76 chapiteaux remarquables) sans oublier, sur la grande voie Tolosane vers Compostelle, la halte primordiale de Toulouse, haut lieu de la chrétienté, avec son joyau de l'art roman : la basilique St Sernin et les multiples reliques de ses cryptes. « *NON EST IN TOTO GLOBE SANCTIOR LOCUS* » : il n'est point de lieu plus sacré dans le monde entier, selon l'adage à la gloire de St Sernin de Toulouse.

➤ **Confréries et hôpitaux Saint-Jacques dans le Tarn**

À leur retour de pèlerinage vers Compostelle, certains pèlerins se regroupent en confréries de Saint-Jacques. Celles-ci ont des statuts et exercent des œuvres de piété et de charité. Les membres ont des vêtements qui les distinguent mais n'habitent pas en communauté. Ils ont obligation de secours mutuel et leurs ressources viennent de donations ou legs. Leur but est de fonder, si possible, un hôpital pour l'accueil des pèlerins.

Quelques confréries Saint-Jacques sont attestées dans le Tarn (Castelnau de Montmiral, Cordes, Castres, Rabastens et Saint-Sulpice), ainsi que plusieurs hôpitaux Saint-Jacques, dont l'activité a cessé au 18^{ème} siècle : Albi (hors les murs, près de l'ancienne porte de Ronel et en face du couvent des dominicains) ; Lescure ; Cordes (en 1300) ; Castelnau de Montmiral (en 1242) ; Monestiès ; Lombers ; Lautrec ; Graulhet ; Labruguière ; Gaillac (en 1220) ; Lavaur (en 1261) ; Castres (en 1268) et bien sûr, Rabastens.

➤ Rabastens : étape tarnaise majeure sur le « Chemin Saint-Jacques »

En 1998, l'UNESCO a retenu l'église Notre-Dame du Bourg, à Rabastens, comme un des soixante-dix édifices majeurs du patrimoine mondial au titre des chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France.

Venant du Rouergue, le pèlerin vers Compostelle, qui souhaitait se rendre à Toulouse, quittait Conques en direction de Cordes et Gaillac et pouvait faire halte à l'« Ospital Sanct-Jacme » de Rabastens. Dans l'église, bénie en 1318 par l'archevêque de Saint-Jacques de Compostelle en personne, de passage à Rabastens, une chapelle est dédiée à Saint-Jacques. D'admirables peintures datant de 1320 représentent un cycle exceptionnel de sept épisodes de la vie du saint d'après « La Légende dorée » (13^{ème} siècle).



Saint-Jacques

(Peinture murale - Notre-Dame du Bourg à Rabastens)

➤ Le Saint-Jacques de Cunac, précieux reflet de la sculpture gothique régionale

❖ Au 14^{ème} siècle

L'Albigeois ne recèle que cinq sculptures gothiques de cette époque : le St Jacques de Cunac, le St Symphorien de Ladin, le St Salvi d'Albi, la Vierge à l'Enfant d'Ambres et, surtout, celle du musée Toulouse-Lautrec d'Albi.



*Saint-Jacques le Majeur – Maître de Rieux – 14^{ème} siècle
Musée des Augustins (Toulouse)*

En revanche, à Toulouse, le musée des Augustins présente une vingtaine de statues exceptionnelles en pierre polychrome, œuvres du Maître de Rieux, sculpteur virtuose et anonyme du 14^{ème} siècle. Son atelier rayonnera dans tout le Languedoc, grâce à la qualité et l'originalité de son style (ronde-bosse, facture maniériste et élégante des drapés, plis, cheveux et barbes).

Parmi ces chefs d'œuvre se trouve un splendide Saint-Jacques le Majeur, de haute stature (1,92 m) et élégamment vêtu en pèlerin.

De la même époque, le musée des Augustins possède aussi une Vierge à l'Enfant, dite Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (hauteur 1,42 m) qui présente toutes les caractéristiques de la sculpture du 14^{ème} siècle : réalisme discret, mouvement des hanches, traitement du visage en portrait précis, drapés souples, soin minutieux des accessoires.

Pour l'amateur profane, ces deux dernières statues ne sont pas sans présenter des traits communs avec le Saint-Jacques de Cunac.



*Notre-Dame de Bonne Nouvelle – 14^{ème} siècle
Musée des Augustins (Toulouse)*

❖ Au 15^{ème} siècle



Saint-Jacques le Majeur
– Pierre polychrome –
15^{ème} siècle
Ste Cécile (Albi)

Cependant, c'est au 15^{ème} siècle que la sculpture gothique atteint son apogée. À Albi, les statues en pierre polychrome de la clôture (dressée autour du chœur de la cathédrale Ste Cécile par Louis d'Amboise dans les années 1475-1485) en sont les prodigieux témoins. En particulier, le cortège des patriarches, rois, prophètes et apôtres (hauteur : 1,40 m) répond à tous les critères spécifiques à la meilleure sculpture française du 15^{ème} siècle : réalisme saisissant des attitudes et gestes, intensité des traits et des expressions des visages, beauté des mains, amples et lourds drapés aux plis profonds, splendeur et diversité des costumes, vérisme des détails et accessoires, cheveux et barbes magistralement traités en spirales, crochets ou boucles fermées.

Ces chefs d'œuvre sculptés dans la pierre semblent être dans la mouvance des ateliers de deux grands imagiers : Michel COLOMBE (né en 1425 à Avignon) et Antoine LE MOITURIER (né en 1430 à Bourges).

Parmi ces statues se trouve un vigoureux Saint-Jacques le Majeur, au regard déterminé et inspiré, richement vêtu en pèlerin et muni de tous ses attributs.



➤ Ulteïa ! Suseïa !

« *Toujours plus loin ! Toujours plus haut !* » : tel était le chant d'espoir des pèlerins d'antan, pour se redonner courage sur les âpres et rudes chemins vers Compostelle. Ce chant d'espoir semble avoir été gravé dans la pierre par le talentueux imagier, qui a fait jaillir le Saint-Jacques de Cunac, sous les coups adroits et patients de son ciseau.

Cette œuvre, bien que modeste en apparence, comparée à la riche sculpture gothique régionale, est néanmoins un trésor : Saint-Jacques, comme animé d'un mouvement irrésistible vers la destination où porte son regard, éclairé de l'intérieur, semble nous prodiguer « une leçon d'espérance, où passe le souffle de l'éternité ».



Saint-Jacques le Majeur

Vitrail du 19^{ème} siècle - Cunac

BIBLIOGRAPHIE

- G. BOU - *Sculpture gothique albigeoise* (1972)
- V. ALLÈGRE - *Les richesses médiévales du Tarn : art gothique* (1954)
- E. BERGÈS - *Revue du Tarn*, n°131, p. 503 (1988)
- B. de VIVIÈS - *Sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en Albigeois et Haut Languedoc* (1996)
- J.L. BIGET - *Ste Cécile d'Albi – Sculptures* (1997)
- P. HUCHET, Y. BOËLLE - *Sur les chemins de Compostelle* (2002)
- P. BARRET, J.N. GURGAND - *Priez pour nous à Compostelle* (1998)
- X. BARRA I ALTET - *Compostelle, le grand chemin* (2002)
- J. MESQUI - *Chemins et ponts* (1997)

Thérèse BEAUCOURT